

VENDREDI SAINT (2021)

- *Tout est accompli*. Le Fils de l'homme a terminé son œuvre. Les mains du Père ont recueilli son dernier souffle. La Mère est là, debout aux pieds de la croix, entre le disciple bien-aimé et la pécheresse pardonnée et sauvée. Oui, tout est accompli. En deux phrases très courtes, Jean a condensé tout le mystère de la Passion et de la Résurrection de Jésus : « Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "Tout est accompli." Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » Essayons de creuser ces deux phrases pour en dégager toute la richesse. Je voudrais mettre en relief quatre points, quatre détails qui me semblent particulièrement significatifs.

D'abord, la boisson vinaigrée qu'on offre à Jésus et qu'il boit, accomplissant ainsi la parole du psaume 68, 22 : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre. » Cette éponge remplie de vinaigre me fait penser à l'expression « boire la coupe », qui apparaît dans les évangiles pour évoquer les souffrances de la Passion. Par exemple, là où Jésus pose cette question aux apôtres Jacques et Jean, qui lui ont demandé de pouvoir siéger l'un à la droite et l'autre à la gauche de son trône : « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? » (Mc 10, 38). Les deux répondent : « Nous le pouvons ». S'ils avaient su jusqu'où les conduirait leur réponse, je parie qu'ils auraient été moins affirmatifs ! Jésus emploie encore cette image de la coupe lors de sa prière angoissée dans le jardin de Gethsémani : « Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. » (Mc 14, 36). Maintenant, sur la croix, la boisson vinaigrée qu'il accepte de boire jusqu'à la lie est cette coupe aigre, remplie de tous les péchés des hommes. Mais, par son acceptation, il en fait l'eucharistie : la coupe de son sang versé pour nous, en rémission de nos péchés.

J'en viens à mon deuxième point. Considérons le mot-clé de ces deux phrases, le verbe grec *Τετέλεσται* traduit par : « Tout est accompli. » Tout, c'est-à-dire : quoi ? On pourrait penser que cette parole signifie : « C'est fini », comme pour exprimer le soulagement qui survient au terme d'une agonie très douloureuse. Mais ce verbe grec a la même racine que le substantif grec *τέλος*, qui désigne le but, la finalité. C'est comme si Jésus disait : « Ici et maintenant, par ma Passion et ma mort, j'ai atteint le but de ma vie, j'ai accompli ma mission, j'ai réalisé ce pour quoi je suis venu dans le monde. » Et pourquoi Jésus est-il venu dans le monde ? Il l'a déclaré lui-même : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20, 28) Et ailleurs : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. » (Jn 10, 10) Voilà le

but de l'Incarnation, la mission que Jésus a accomplie par sa vie et par sa mort ; voilà l'héritage qu'il a légué à tous ses disciples, à nous, pour que nous marchions sur ses traces. Il nous propose ce même but : une existence vécue comme service et don de soi, afin que tous aient la plénitude de la vie.

J'aborde mon troisième point : Jésus incline la tête et son visage s'apaise dans la mort. On voit cela dans le très beau Christ que nous allons vénérer tantôt. « Inclinant la tête » : au-delà de son sens littéral, cette expression signifie l'obéissance de Jésus, la soumission de sa volonté propre à celle d'un Autre. « Père, éloigne de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux. » (Mc 14, 36) Voilà ce que nous apprend la contemplation du Crucifix.

Enfin, mon quatrième point : Jésus remet l'esprit. C'est l'aboutissement. Les évangélistes Marc et Luc emploient ici le simple verbe : « Il expira ». Jean, lui, écrit : « Il remet l'esprit. » Cette variante est de taille. Bien sûr, Jésus fait de sa vie un don, puisque le terme « esprit » désigne en premier lieu le souffle vital. Mais l'intention de Jean va bien au-delà de ce sens premier. Car ici le mot « esprit » signifie également l'Esprit Saint, celui qui est la source même de la vie. Par sa mort, Jésus transmet l'Esprit au monde, l'Esprit qui va susciter l'Église, appelée à rassembler tous les peuples sous le signe de la miséricorde de Dieu, et à faire d'une humanité divisée et égarée un peuple de frères qui s'accueillent mutuellement, comme le pape François nous l'a dit dans sa dernière encyclique *Fratelli tutti*. En donnant sa vie, Jésus a donné son souffle, son Esprit : il nous montre par-là que notre vie devient féconde et fructueuse dans la mesure où elle est vécue comme don.

« Il remet l'esprit. » Apparemment, tout semble fini. En réalité, c'est le contraire : ici tout commence. La mort de Jésus sur la croix aboutit à la victoire définitive de la vie sur le péché et sur la mort. L'amour a gagné l'immense défaite : demain, le jour surgira du tombeau.